

Le Théâtre
Oblique
présente

Cahier d'un retour au pays natal

d'Aimé CESAIRE

Mise en scène et jeu : Olivier BORLE



Juin 2013 :
première lecture publique / «Les
Rencontres de Theizé»

Février 2014 :
présentation publique première étape
scénique / Cronstadt, Lyon

Octobre 2014 :
création au Théâtre de l'Elysée, Lyon

Septembre 2015 :
reprise sous le chapiteau du Fanal, quartier
de la Duchère, Lyon

Octobre 15 :
Théâtre du Châtelard, Ferney Voltaire

Février 16 :
Théâtre du Point du Jour, Lyon

Décembre 16 :
Théâtre National Populaire, Villeurbanne

© Christian Ganet



Cahier d'un retour au pays natal d' Aimé CÉSAIRE

Mise en scène et jeu : Olivier BORLE
Collaboration artistique : Clément CARABEDIAN
Décor : Benjamin LEBRETON
Lumière : Stéphane ROUAUD
Assistant à la mise en scène : Sven NARBONNE
Régie : Germain LANGUILLE

Petite histoire du spectacle et de la compagnie...

Ce spectacle est né en 2013 de l'invitation de mon camarade de troupe du TNP, Damien Gouy, à venir participer à ses Rencontres de Theizé, avec le texte de mon choix. J'étais alors emporté dans l'oeuvre d'Aimé Césaire par Christian Schiaretti – je jouais au TNP dans *Une Saison Au Congo*. Je lui propose donc *Cahier d'un retour au pays natal*.

Il y a plusieurs années, je l'avais lu et vu représenté et, d'une certaine manière, j'étais passé un peu à côté du texte. Je l'avais pris pour un long poème, très beau, mais je n'en avais pas saisi la force et la nécessité. Je prends cette fois le temps le lire à voix haute. Et quelque chose se passe.



© Christian Ganet

« Je récitais ces vers comme des prières ésotériques, des vocalises vibratoires qui enthousiasment des souches inertes en moi. Il faut parler Césaire, l'avoir en bouche et en poitrine, accueillir dans les os de son crâne l'activité tellurique de son verbe. Même en murmure il peut propager un écho dans ce qui souffre d'une anémie d'exaltation. »

Écrire en pays dominé, Patrick Chamoiseau

Convaincu que ce poème peut et doit devenir spectacle, j'approfondis le travail et une première étape est présentée en février 2014 à Cronstadt, salle de travail de la compagnie Ka-Tet de David Mambouch. Puis nous finalisons le spectacle pour le créer en octobre 2014 au Théâtre de l'Elysée, à Lyon. Le bon accueil réservé à ce travail nous encourage ensuite à poursuivre l'aventure.

Cahier d'un retour au pays natal s'est voulu, comme il le fut pour Césaire, point de départ. Celui d'une aventure de compagnie, le Théâtre Oblique, réunissant des artistes autour de projets théâtraux larges, bâtis sur le répertoire, la création, la poésie, avec toujours, en point de mire, l'expérience scénique, la réunion de l'auteur, de l'interprète et du spectateur dans l'instant théâtral.

Petite histoire du texte...

« Au bout du petit matin... »

Cahier d'un retour au pays natal est une œuvre particulière pour Césaire. Elle est première. Elle est le cri sans lequel le reste n'est pas possible. Immense palimpseste écrit et remanié sur près de vingt ans, son élaboration commence dès 1935, alors que Césaire est encore en métropole. Etudiant brillant, il écrivait déjà beaucoup de poèmes, de facture plus classique, mais un jour il déchire tout, disant que ce n'est pas cela qu'il veut écrire, que ce n'est pas cela la poésie.

Il se lance donc dans un *Cahier*. Ni un pamphlet, ni un récit, ni une ode, ni un monologue, mais tout cela un peu à la fois, une œuvre inclassable...

« Accommodez-vous de moi, je ne m'accommode pas de vous ! »

Le texte est l'expression de sa haine, de son amour des hommes, de son irrépressible besoin de comprendre et faire sien son héritage historique. Celui de la colonisation, de l'esclavage, du terrible et long dialogue de l'Afrique et de l'Europe, et bien évidemment de la question antillaise, nœud gordien du commerce triangulaire, de son histoire et de sa situation passée mais aussi actuelle...



© Stéphane Fouaud

« N'oublie pas que la conscience humaine n'a pas enregistré le pillage dont l'Afrique fut victime. (...) Les navires négriers déploient dans l'Atlantique des fantômes qui attendent encore un déni symbolique. Des millions de crânes couvrent les fonds de la mer caraïbe dans l'attente d'un signe qui ne viendra jamais... (...) Tout cela crée dans la conscience humaine une ombre dont les frontières mouvantes ont des envies de bonds. C'est pourquoi la Négritude est de ce point de vue encore opérationnelle...»

Écrire en pays dominé, Patrick Chamoiseau

Je suis né à Paris, à la fin des années soixante dix, et j'ai grandi dans un milieu cosmopolite, avec des gens dont les parents venaient des quatre coins du monde. Je suis concerné par l'histoire que nos grands-parents, nos ancêtres ont partagée. Surtout quand elle est si violente. Il n'est pas question de faire table rase du passé en l'ignorant ou de considérer que l'histoire coloniale et esclavagiste est un problème noir, un héritage qui ne devrait concerner que les noirs. Il est évident qu'il s'agit aussi d'une question « blanche » et Césaire, par la puissance de sa poésie, par l'intelligence de son point de vue, par la franchise brutale de son propos, nous convoque à une lecture large, qui, partant rigoureusement du problème de l'esclavagisme, dépasse, transcende, universalise la parole.



© Stéphane Rouaud

« Chanter ou ne pas chanter »

Mais le texte est beaucoup plus que cela. Il est tout simplement un sommet poétique. Breton ne s'y trompe pas, quand il rencontre Césaire à Fort-de-France en 1941. Il dira du *Cahier* qu'« *il est tout simplement le plus grand monument lyrique de notre temps.* »

Césaire transcende sa pensée, le fruit de ses recherches, de ses études, sa colère, sa passion, son besoin de justice dans un agencement de « *sons, voix et rythmes* » qui font de l'œuvre beaucoup plus qu'un manifeste politique.

Il est, je pense, difficile voire impossible de comprendre le *Cahier* sans passer par l'oralité. Comme tout grand poète, Césaire lie inextricablement le sens à la sonorité, le fond à la forme. C'est en lisant le texte à voix haute que m'est apparu l'absolue nécessité de le faire entendre.

« que ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle »

Tout au long des représentations, une certitude a été acquise : le *Cahier* est un véritable matériau pour la scène. Il propose une situation théâtrale concrète, celle d'un homme reclus, loin de son pays natal, aux prises avec ses plus terribles démons, bien décidé à expurger par la parole ce qu'il l'empêche de vivre. Lutter, écrire, défier une fois pour toute ce « grand trou noir où [il voulait se] noyer l'autre lune ».

La structure du poème, en apparence si chaotique, décrit le cheminement de ses pensées, accidentel, entre espoir et renoncement, au terme duquel il conquiert, par la parole poétique, son identité propre. Finalement, rares sont les œuvres qui m'élèvent aussi brillamment une problématique personnelle de l'auteur, un combat de notre temps présent et une telle sommation poétique.

Vers une réalisation scénique

Dans le difficile passage du cahier à la scène il s'agit de trouver le juste degré de théâtralité. Le poème ne tolère aucun ajout, aucun commentaire, aucune redondance. L'essentiel de l'opération théâtrale réside donc dans la qualité de sa transmission de la bouche de l'acteur aux oreilles du spectateur.

© Stéphane Rouaud



Le dispositif, sans jamais parasiter, faire obstacle au bon déroulé de la pensée, à l'émergence des images poétiques, doit néanmoins être suffisamment consistant pour étayer visuellement la projection mentale du récit et apporter à l'ensemble les éléments d'un univers concret, réel, palpable. Un décor brut, clos, froid, qui contraste radicalement avec la luxuriance des paysages décrits et permet le déploiement poétique du texte sans effet de redondance.

Les répétitions nous ont également conduits à utiliser le mur du lointain. Superposition de peintures craquelées, lambeaux de papiers peints, crépis successifs qui s'émiettent... ce mur est à l'image du monde antillais décrit par le poète, des couches d'histoire amoncelées, un palimpseste de cultures sans ordre, une identité en chantier.

Puis ce mur devient le support d'une carte du monde dessinée au fusain, disproportionnée, faite à l'usage de l'auteur, son « originale géographie » représentée. Cette carte constitue l'arrière-plan de ce poème-monde, incessant vol plané d'un continent à l'autre, à cheval sur l'Océan Atlantique. Elle est surtout l'objet de son défi, des Antilles non plus miettes et informes mais annelées, réunies dans un cercle parfait.

L'espace

Le décor est un mur composé de praticables (1 x 1,5m) vissés les uns aux autres, disposés verticalement. Selon les dimensions d'ouverture du plateau, le mur peut être composé de 4, 6 ou 8 praticables.

Dimensions optimales d'espace de jeu : 8x8m, avec au moins 5 m de hauteur sous grill.





Biographies

Aimé CESAIRE est né en 1913 à la Martinique. Elève brillant, il poursuit ses études secondaires au Lycée Louis LeGrand, à Paris. En 1934, CESAIRE fonde avec d'autres étudiants Antillo-Guyanais et Africains (Léon Gontran DAMAS, les Sénégalais Léopold Sédar SENGHOR et Birago DIOP), le journal *l'Étudiant noir*. C'est dans les pages de cette revue qu'apparaîtra pour la première fois le terme de « Négritude ». Ce concept, forgé par Aimé CESAIRE en réaction à l'oppression culturelle du système colonial français, vise à rejeter d'une part le projet français d'assimilation culturelle et d'autre part la dévalorisation de l'Afrique et de sa culture. Admis à l'École Normale Supérieure en 1935, CESAIRE commence en 1936 la rédaction de son chef d'œuvre, *Cahier d'un Retour au Pays Natal*. Marié en 1937 à une étudiante martiniquaise, Suzanne ROUSSI, Aimé CESAIRE, agrégé de lettres, rentre en Martinique en 1939, pour enseigner, tout comme son épouse, au Lycée Schoelcher. En réaction contre le statu quo culturel martiniquais, le couple CESAIRE fonde en 1941 la revue *Tropiques*, dont le projet est la ré-appropriation par les Martiniquais de leur patrimoine culturel. La censure vise directement la revue *Tropiques*. Celle-ci paraîtra, avec difficulté, jusqu'en 1943. Alors que son engagement littéraire et culturel constitue le centre de sa vie, Aimé CESAIRE, pressé par les élites communistes, est élu Maire de Fort-de-France, la capitale de la Martinique, en 1945. L'année suivante, il est élu Député de la Martinique à l'Assemblée Nationale. Partageant sa vie entre Fort-de-France et Paris, CESAIRE fonde, dans la Capitale française, la revue *Présence Africaine*, aux côtés d'Alioune DIOP. En 1950, c'est dans cette revue que sera publié pour la fois *le Discours sur le colonialisme*, charge virulente et analyse implacable de l'idéologie colonialiste européenne, que CESAIRE compare avec audace au nazisme auquel l'Europe vient d'échapper. Peu enclin au compromis, Aimé CESAIRE, révolté par la position du Parti Communiste Français face à l'invasion soviétique de la Hongrie en 1956, publie une *Lettre à Maurice THOREZ* pour expliquer les raisons de son départ du Parti. En mars 1958, il crée le Parti Progressiste Martiniquais (PPM). Le mot d'ordre d'autonomie de la Martinique est situé au cœur du discours du PPM. Parallèlement à une activité politique continue, Aimé CESAIRE continue son œuvre littéraire et publie plusieurs recueils de poésie, toujours marqués au coin du surréalisme (*Soleil Cou coupé* en 1948, *Corps perdu* en 1950, *Ferments* en 1960). A partir de 1956, il s'oriente vers le théâtre. Avec *Et les chiens se taisaient*, *La tragédie du Roi Christophe* (1963), qui connaît un grand succès dans les capitales européennes, *Une saison au Congo* (1966) qui met en scène la tragédie de Patrice LUMUMBA, père de l'indépendance du Congo Belge et *Une tempête* (1969), inspiré de *La Tempête* de Shakespeare.

Au total CESAIRE a publié plus de quatorze œuvres, recueils des poésies, pièces de théâtre et essais. De nombreux colloques et conférences internationales ont été organisés sur son œuvre littéraire qui est universellement connue. Son œuvre a été traduite dans de nombreuses langues : anglais espagnol, allemand, etc.

Olivier BORLE, né en 1978 à Paris, est formé aux écoles du Théâtre National de Chaillot puis de l'ENSATT, à Lyon, où il met en scène ses premiers spectacles, *Pitbull* de Lionel Spycher et *Oreste* d'Euripide.

Il fait partie intégrante de la troupe du Théâtre National Populaire, à Villeurbanne, de 2003 à 2015. Il participe à de nombreux spectacles mis en scène par Christian Schiaretti et y met lui-même en scène plusieurs spectacles et lectures. *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch, *Mon père, ma guerre* de Ricardo Montserrat, *STE* de Sabryna Pierre... Il collabore aussi à l'écriture, à la réalisation de plusieurs courts métrages.

Outre son activité et engagement au TNP, il travaille avec Nathalie Garraud, (Cie Duzieu dans les Bleus), David Mambouch (Ka-Tet), Phillipe Mangenot (Théâtre de l'Entre Deux), Baptiste Guiton (Théâtre Exalté), Julie Brochen, Christophe Maltot, Emmanuelle Praget, Philippe Vincent.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique, et crée le premier spectacle de la compagnie, *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, aux rencontres de Theizé en 2013, et le joue ensuite dans plusieurs théâtres en France. A Lyon, au Théâtre de l'Élysée, sous le Chapiteau du Fanal, au Théâtre du Point du Jour; à Paris au Théâtre de l'Opprimé; à Ferney-Voltaire au Théâtre du Châtelard; à Villeurbanne, au TNP, en 15-16.

Il présente également plusieurs autres spectacles, dans le cadre de ses résidences à Theizé et à Ferney Voltaire: *Une Répétition* et *Histoire du Vieux Temps* de Guy de Maupassant, *Autour du Monde (La prose du Transsibérien, Les Pâques à New-York, Le Panama)* de Blaise Cendrars, *Que de sang dans ma mémoire...* (montage poétique et musical sur les poètes de la Négritude).

Il travaille actuellement à la création et la diffusion du nouveau spectacle du Théâtre Oblique, *Les Damnés*, de William CLIFF, qui évoque les destins croisés d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine.





Autour du spectacle

Tout a commencé par une lecture à voix haute.

C'est en lisant *Cahier d'un retour au pays natal*, pour moi-même, en prononçant les mots, les phrases du poème qu'il m'a révélé alors toute sa force, toute sa magie. Ce moment fut à l'origine de ma conviction que ce poème pouvait, devait, faire l'objet d'un spectacle.

Nous nous sommes alors plongés dans le travail, au plateau, pour aborder les problématiques prosodiques et énergétiques que la restitution orale du poème supposait et, à la table, pour dénouer le mystérieux écheveau d'images et comprendre mieux les enjeux sémantiques et politiques du texte. Au fil des représentations, est né le désir de partager avec les spectateurs plus que le moment du spectacle, de suivre à nouveau, avec eux, un peu de ce chemin que nous avons parcouru.

Nous avons imaginé deux moments, inspirés de nos deux principaux axes de travail, auxquels nous convions le public, de préférence en aval des représentations.

De l'intime à l'universel...

Durée : 1h

Une introduction (20 min) suivie d'un échange (40 min)

Nombre de participants : illimité

À partir de 15 ans

Une discussion thématique, au cours de laquelle nous pourrions simplement échanger autour du Cahier, en partant de son contexte d'écriture et en suivant les différentes étapes de sa construction, de ses influences, et en réfléchissant sur la portée qu'il a pu avoir sur toute une génération de poètes, de militants, d'écrivains. Comprendre comment Césaire, à partir d'une problématique toute personnelle, d'une quête identitaire, a pu atteindre des sommets d'universalité.

Du livre à la parole...

Durée : 1h

Atelier de lecture à voix haute

Nombre de participants : 15 max

À partir de 15 ans

Tout poème trouve son véritable achèvement dans l'oreille d'un spectateur, nous avons imaginé transmettre et faire vivre cette expérience du « dire » en proposant un moment de lecture à voix haute où chacun des participants pourra éprouver lui-même le passage du texte lu au texte dit. Les qualités de sons, voyelles et consonnes, les rythmes, les rimes, cachées ou apparentes, les conductions de pensées, les vers libres dissimulés dans la prose, sont autant de pistes à suivre, d'obstacles sur lesquels rebondir, de matériaux à polir et travailler pour restituer le texte à voix haute.

Intervenants : Olivier Borle, interprète et metteur en scène du spectacle et Clément Carabédian, acteur et metteur en scène, collaborateur artistique du Théâtre Oblique.

Remerciements

Le Théâtre Oblique adresse ses plus vifs et sincères remerciements

à Laure Charvin, Christian Schiaretti et Guillaume Cancade pour leur enthousiasme dès la naissance du projet et le précieux soutien du TNP ;

à David Mambouchet la Compagnie Ka-Tet pour leurs salutations et l'accueil à Cronstadt ;

à Estelle Gautier, Colin Rey et la compagnie La Nouvelle Fabrique pour le bienheureux prêt du décor ;

à Aurélie Maurier du Bureau Ephémère pour son savoir inépuisable et sa patience ;

à Daniel Maximin et Hélène Caubel pour leur inestimable aide dramaturgique ;

mais aussi à Philippe Vincent et la Compagnie Scène, à Claire Blanchard et Sophie Rynne-Bouilleaux,

à Frédéric François, André Thöni et Laurent Malleval, à Ségolène Tamier, à Christian Ruché...

PRIX DE CESSION : 1500 €

L'organisateur doit mettre à disposition de l'équipe à régisseur de plateau pour le montage et le démontage du décor. Entournée, les frais de transport, de restauration et d'hébergements sont à la charge de l'organisateur.



En raison de sa simplicité scénographique et du nombre restreint d'artistes sur le plateau, ce spectacle est accessible au public en situation de handicap visuel.

Teaser

Pour visionner le teaser du spectacle rendez-vous sur la page : <http://vimeo.com/110152959>

Captation intégrale disponible sur demande

Contacts

Le Théâtre Oblique

9, quai André Lassagne, 69001 Lyon

Olivier Borle 06 23 26 21 51

Clément Carabédian 06 75 44 02 60

letheatreoblique@gmail.com